FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE ORLEANS, 29 MARS 1868.

LE PREMIER PAS.

ROMAN.

PAR M. AMÉDÉE GOUET.

Deuxième partie.

M. Darras était un homme de quarante ans, de petite taille, très robuste. Il avait la figure ronde, les cheveux grisonnants. Son traits fortement accentués, son regard vif, un peu dur, mais plein de feu, témoignaient l'énergie, l'ardeur et l'opiniâtreté. Parti de rien, il était parvenu à force de labeurs à amasser honnêtement une petite fortune, et il était fier de ce résultat, fier surtout des principes de probité dont il avait fait du départ dans le cours de sa pénible carrière, et qu'il avait acquis même une réputation sûre et sans tache, la considération et l'estime de tous.

Le tableau de santé de Mme Darras était tout autre en bonne pâle et maigre. De grands ménagements lui étaient nécessaires. C'était une femme pour le travail et par les soins de son mari adorée.

Nous continuerons Georges. Son séjour en Europe lui avait donné de la vigueur. Il n'était plus le jeune homme à l'air indécis, inquiet de Paris. Il était un homme au teint hâlé, au regard franc et fier, fier de vaincre, et ayant pour la confiance en soi que produit le succès.

Quant à Zoé, c'était une très jolie blonde, aux yeux bleus et à la démarche, au sourire qui vit comme toute.

M. Frédéric Bernard, venait avec la famille, pour ainsi dire un grand jeune homme de quelque distinction et d'excellentes manières.

La présentation faite, après les premières politesses, M. Darras s'adressa de ce pas vers Mme Bernard.

— Ma chère dame me fait-il, j'informe ainsi que je suis enchanté de ce jour.

— Et moi, Monsieur, répondit Bernard en souriant, je suis ravi de vous voir.

— Les jeunes gens, reprit Mme Darras, se connaissent depuis longtemps, n'est-ce pas?

— Oui, Madame, répondit Bernard, nous nous sommes rencontrés à Paris.

— Et vous vous aimez, n'est-ce pas?

— Oui, Madame, répondit Bernard.

— Et vous voulez vous marier